

Marius Bangoura n'est plus

Quand la mort frappe le cerf

Quand la mort frappe à la porte du voisin, spontanément nous nous interrogeons sur la nôtre. Sommes-nous nés pour mourir ? Mais non. Nous devons savoir fuir ce pessimisme fatal pour comprendre que la vie nous appelle au combat et la question que nous devons poser est celle de savoir si nous sommes à la hauteur du combat car dans ce seul cas notre vie a réellement un sens.

Un homme dont la vie a eu un sens pour nous vient de nous quitter. Sans bruit, Marius Bangoura, chanteur principal du Sorsornet-rythme de Boké n'est plus.

Terrassé par une filguante maladie, il a rendu âme dans la nuit du vendredi 6 Novembre 1981 à 22 h 15 à l'hôpital de Kamsar.

L'annonce de cette mort a semé la consternation à Boké et la désolation dans la nation entière.

Marius Bangoura était des meilleurs artistes de la révolution, médaille de bronze du XI[e] Festival National, artiste émérite, dont les compositions, véritable chef-d'œuvre ont grandi l'orgueil national sur le plan culturel.

L'homme voulut être un sage chantant, recensant les airs populaires, les broyant au moule de son génie créateur et de son souffle novateur, Marius Bangoura voulut pour être quelqu'un être lui-même. Personnel dans son style, collectif dans son jeu, le compositeur de « Montre sa lerma » était un artiste patient et communicatif. C'est à Marera dans la Région Administrative de Boffa que naquit en 1942 de Feus Firmin Bangoura et Fatou Bangoura un gros bébé qui portera le patronyme de Marius.

Il fera ses études primaires 7 ans plus tard à l'Ecole Primaire Mixte de Sandervaliah à Conakry. Mais le jeune aime tant bricoler et créer de ses petites mains que l'école avec son vieux maître colonial ne l'intéresse pas outre mesure. En 1953,





Marius Bangoura lors du 12e Festival. (3e à partir de la gauche)

il en a ras-le-bol et dépose son tablier. Pour lui la table scolaire est desservie, il faut savoir la quitter à temps. La mécanique auto l'obsède ! Un tas de fers qui se déplace de lui-même, voilà de quoi passionner son jeune esprit impétieux. Il adore bouger et aime tout ce qui bouge. Déjà ! Il semble se demander pourquoi rester sédentaire quand la vie nous appelle à l'aventure ?

Alors de Conakry, il part pour Dubréka où il restera de 1959 à 1967 avec son frère Guillaume.

Dubréka sera pour Marius la rampe de lancement. Tout ce qu'il touche lui réussit : football et musique ses violons d'Ingres agrandissent le cercle de ses amis.

A Boké, on se souvient encore comme aujourd'hui du but décisif de Marius dans le cadre du match Boké-Dubréka, en championnat national. Nous sommes en 1964. Un bolide des 35 mètres cloue le gardien de Boké tandis que le cuir rond se loge majestueusement dans les bois. **Sacré Marius !**

Véritable trésor !
Extraordinaire !

Voilà de quoi convaincre tous les Bokéens qui feront tout pour le séduire et de l'inviter à s'installer à Boké définitivement en 1967 après un court séjour à Boffa.

A Boké, au sein de Kakandé Football Club et du Kakandé Zazz à l'époque, Marius en sera ailier d'une part et chanteur de l'autre.

Avec le temps, la musique l'emportera. Marius Bangoura va vite conquérir l'estime et l'admiration non seulement des musiciens nationaux et fédéraux, mais aussi des publics guinéen et africain. Chanteur décontracté sans friser le vulgaire, il savait manœuvrer sa carrure de bull-dozer avec un charme désarçonnant. C'était un bon vivant heureux de vivre.

Sa technique vocale qui tient du nez et de la tête impressionnait. Il savait manier ses inflections et ses accents toniques gravissaient toujours les échelles du solfège sans coup férir.

Quelle aisance ! Quelle prestance ! Quelle présence ! Ce Marius Bangoura, surtout quand il attaquait son célèbre « montre sa lerma ». Le geste précis, le regard profond, la voix franche et toujours fraîche, Marius nous laisse l'image de l'impétrant dont la première qualité, est la disponibilité. Disponible il le fut toute sa vie, jusque sur son lit d'hôpital où il n'hésite pas à prodiguer des conseils à ses amis musiciens.

MAis que voulez-vous ?

Le Pari de la vie c'est souvent la mort. La mort et la vie apparaissent comme l'épervier et le poussin. Cependant quand la vie a transcendé la paresse et l'oisiveté, quand elle a gravi avec modestie les marches du succès, la consécration et l'éternité de l'œuvre assurent l'immortalité au compositeur.

Marius toute sa vie sut maîtriser ses tempêtes intérieures pour apparaître toujours plein d'humour. Il fut un bon garçon, il ne voulut pas y croire jusqu'à sa mort. Tant mieux. Mais nous nous savons :

Quand approche sa fin,
L'homme est toujours sur sa faim,
Jamais satisfait,
Toujours imparfait,
L'homme est ainsi
Durant toute sa vie.

Mais la société seule juge retient que Marius Bangoura aura été l'exemple parfait de l'Artiste du Peuple :disponible, simple et créatif. Que son âme repose en paix et que la terre lui soit légère. Amen.

Justin Morel Junior